

Rawdon, le 5 mai 1952

Mon cher Marcel,

J'aimerais bien te voir le week-end prochain. Cependant, comme ça ne sera plus très long avant que je quitte les lieux, je me demande s'il ne vaudrait pas mieux que tu attendes encore un peu pour venir; alors je pourrais repartir avec toi. Comprends que je ne veuille pas t'empêcher de venir le plus tôt possible, tu penses bien qu'au contraire, ta visite me comblerait. Je voudrais t'éviter de venir deux fois, tout simplement, comme le voyage est long — et j'aimerais bien entendu retourner avec toi. Qu'en penses-tu?

Je ne suis pas encore tout à fait certaine de la date à laquelle je serai prête. J'aurai à aller en ville un et peut[-être] deux jours pour mon impôt sur le revenu, pour voir Maître Jean-Marie Nadeau et, sans doute, avant de partir, le docteur Dumas. J'ai aussi à faire des rangements au grenier; détestant cet ouvrage tout autant que tu le détestes, je ne l'ai pas encore attaqué. Bref, j'ai encore pas mal de petites choses à faire. Dans quelques jours, je pourrai sans doute te dire quand je serai prête; ce ne pourrait être à la fin de cette semaine en tout cas. Donc, si tu trouves le temps trop long, viens quand même.

Maintenant, trouveras-tu à me loger au Château? À partir du moment où je pourrai t'y rejoindre?

D'ici la fin de la semaine, je pourrai te donner plus de précisions.

J'espère que tout marche à souhait pour toi, tout le temps. Que je voudrais donc avoir le pouvoir d'arranger les événements en ta faveur. Ça ne serait pas long que tous tes vœux seraient comblés.

As-tu reçu l'Historia et [les] Revue de Paris — également le chèque de \$25.00 que je t'ai envoyé?

Je t'embrasse bien tendrement.

Gabrielle

Si, toutefois, tu préfères venir ce week-end et que je me rende à Québec lorsque je serai prête, par train, cela me conviendra parfaitement. Donne-moi le numéro de téléphone de Mme Chassé, au cas où je veuille [*ajouté en marge:*] t'appeler. C'est toujours plus long d'obtenir la communication lorsque l'on n'a pas le numéro.